

Prédication : « La paix retrouvée »

Introduction

Chers frères et sœurs,

S'il y a bien un mot central, capital, un mot qui résume assez bien tout le passage de l'épître aux Romains que nous venons de lire, c'est bien le mot « paix » qu'on retrouve dès le premier verset. Toute l'argumentation de Paul tourne autour de ce mot, de ce concept. Alors que signifie-t-il ?

...

En hébreu, le concept de paix traduit non seulement la tranquillité, mais plus profondément le fait d'être bien, d'être complet, d'être en bonne santé mentale, d'être en équilibre. Ce concept se caractérise encore par le fait de ne manquer de rien et de ne pas être troublé par quoi que ce soit. La paix est ainsi assimilée à une grande quiétude.

Cette paix est finalement le meilleur des possibles pour l'homme. Elle est ce que les êtres humains aspirent à avoir pour être heureux eux et leurs proches.

Soyons honnêtes, ne rêvons-nous pas tous de cette paix ?

...

Pourtant, cette paix est ce qui fait le plus défaut à l'être humain. On le ressent notamment du fait que ces derniers temps on entend sans cesse parler de burn-out, d'épuisement, de souffrance psychologique, d'abattement ; tant de choses que notre mode de vie actuel et notre monde engendrent au quotidien.

Or, ces symptômes en croissance ne sont-ils pas justement la preuve que l'humanité, que la société manque de paix et est dans un mal être plus ou moins constant ?

...

Alors, comment obtenir cette paix tant désirées et quels en sont ses bienfaits ? Tel sera l'objet de cette prédication.

Mais tout d'abord...

1) Pourquoi ne sommes-nous pas en paix ?

Force est de constater qu'aujourd'hui de nombreuses personnes rêvent de paix. Vous et moi rêvons probablement également de cette paix.

Il suffit d'allumer la télévision sur une chaîne d'informations pour avoir nos yeux inondés d'images de désolation, de désespoir, de souffrance, de scènes où la paix est désirée ardemment.

Il y a certes, la guerre en Ukraine, guerre qui ne cesse d'engendrer des victimes depuis des mois. Il y a les inondations, qui ont encore frappé le week-end dernier et qui occasionnent angoisse, stress, peur en raison du fait qu'en une fraction de seconde on perd tout et on sait que le combat avec les assurances prend du temps et n'est pas gagné d'avance. Il y a la sécheresse dans certains pays où l'eau et les denrées alimentaires manquent abondamment. Il y a la pauvreté de par le monde, tout comme cela a été montré récemment aux informations lorsqu'il était question du Congo et du manque de moyens de beaucoup. Il y a le prix de l'essence et des matières premières qui flambent et qui causent des gouffres financiers difficilement surmontables dans le budget des familles les plus démunies.

Et ce n'est pas tout, nos maisons, notre environnement, nos écoles, nos bureaux, nos Églises, sont également les foyers de tension, de difficultés qui engendrent cette soif, ce besoin de paix.

...

Pourquoi n'arrivons-nous pas à vivre en paix ? Pourquoi les tensions ne cessent-elles pas de faire leur apparition ? Pourquoi n'arrivons-nous pas à éteindre les feux plutôt qu'à les attiser ?

...

La réponse me semble plutôt être évidente. C'est parce que nous cherchons à aboutir à cette paix de manière inappropriée. Parce que la manière dont nous aspirons à cette paix engendre toujours de plus frustration, de mécontentement, de douleur, de souffrance et donc au final, une absence de paix.

Car notre aspiration à la paix passe bien trop souvent par une forme d'orgueil : par une mise en action de nos propres forces, de nos propres moyens pour l'obtenir. Or, lorsque nous agissons ainsi, bien souvent le sentiment de paix obtenu, éphémère et passager, s'obtient au détriment de la paix d'autrui.

Illustrons cela par un exemple. J'estime ne pas avoir ce que je mérite. J'estime mériter plus ou mériter mieux que ce que je n'ai. Ce sentiment entraîne alors de la frustration ; et cette frustration un manque de paix. Et par voie de

conséquence, ce manque de paix me pousse à agir instinctivement, sans toujours trop réfléchir, pour rectifier ce manque et obtenir ce que je pense mériter.

Je fais alors tout pour me l'approprier, quitte à entrer en compétition ou en conflit avec d'autres en les faisant souffrir au passage, volontairement ou non.

Et ces autres, à leur tour, seront frustrés. Et à leur tour ils manqueront de paix et agiront comme je l'ai fait dans l'espoir de la retrouver. Etc. Etc. Vous l'aurez compris, le cycle est sans fin.

C'est comme si la paix était une sorte de balance ne trouvant jamais son équilibre. Lorsque la balance penche en ma défaveur, alors je tente de rectifier cet équilibre, mais au final, tout ce que j'arrive à faire, c'est faire pencher la balance dans l'autre sens, vers moi, au détriment d'autres personnes.

...

Alors vous me direz peut-être que ma vision est pessimiste et qu'il y a peut-être des façons de trouver la paix par nos propres moyens sans faire du tort à autrui. Vous me citerez peut-être par exemple des formes de méditation ou d'exercices qui existent pour trouver la paix.

Mais pour ma part, je pense qu'aucun exercice, qu'aucune discipline faisant appel uniquement à mes ressources propres ne serait capable de me procurer une paix durable ; car ces moyens ne s'ancrent pas dans une espérance capable de faire face à toutes les situations ; et à la moindre détresse un peu houleuse, je peux alors choir et perdre pied.

...

Heureusement, le manque de paix n'est pas une fatalité. Car c'est ici que la parole de Dieu peut nous trouver, peut nous reconforter, peut nous indiquer un chemin sûr pour trouver la paix.

C'est d'ailleurs ici que le passage de l'épître aux Romains nous rejoint et nous expose comment obtenir cette paix. Et il le fait par le biais de l'usage de plusieurs prépositions dans le texte : par, avec, à travers.

Or qui dit prépositions, dit relations. Et en effet, dans le concept de paix proposé par l'apôtre Paul, tout est une question de relations.

...

J'en arrive à mon deuxième point :

2) Comment obtenir la paix ?

Notre passage fait suite au chapitre 4 de l'épître aux Romains, un chapitre dans lequel l'apôtre Paul développe l'idée qu'Abraham est le type même du juste parce qu'il s'appuie avec foi en les promesses de Dieu.

Et dans le chapitre 5, fort de ce qui précède, fort de cet acquis, l'apôtre fait un pas de plus en exposant finalement que c'est dans cette attitude croyante, dans cet exemple à suivre qu'a été la foi d'Abraham, que la quête de l'être humain en recherche de paix trouve la réponse.

Et cette paix réside dans la manière dont Dieu perçoit l'être humain et dans l'identité même de qui est Dieu.

Ou pour le dire autrement, la paix de l'homme réside en ce que Dieu l'aime et en ce que cet amour est gage de nombreuses promesses à son encontre. Car l'amour de Dieu n'est pas un amour passif. L'amour de Dieu est un amour qui l'engage et qui le pousse à pourvoir l'homme de ses bienfaits. Et c'est lorsque l'être humain comprend ces choses, les intériorise, les vit qu'il trouve la paix.

...

Je m'explique. Un peu plus tôt, j'ai parlé de l'importance des prépositions présentes dans ce passage. Prépositions qui sont là finalement pour attester de l'amour de Dieu à notre égard.

Or, Le chapitre 5 débute avec une affirmation. Une affirmation qui avait déjà été développée précédemment dans l'épître et qui se compose de trois prépositions ô combien importantes.

L'affirmation est la suivante : « Étant justifié par la foi », « par », première préposition ; nous sommes en paix « devant » Dieu, « devant », deuxième préposition ; « à travers notre Seigneur Jésus Christ », « à travers », troisième préposition.

...

Ainsi la paix de l'être humain, sa quiétude, réside dans la justification qu'il obtient de la part de Dieu à travers la mort de notre Seigneur Jésus-Christ.

Car cette justification et cette action du Christ sont les preuves de l'immense amour de Dieu à notre égard, ou comme aime à le dire Luc dans son Évangile à quelques occasions lorsqu'il parle de l'amour de Dieu, elles sont la preuve du « remuage d'entrailles » de Dieu pour nous. Une expression magnifiquement

explicite et profonde pour parler de l'amour de Dieu. Les entrailles étant considérées dans le judaïsme comme le siège même des sentiments.

...

Pourquoi la justification est-elle une marque d'amour inconditionnel de Dieu à notre égard ? Et comment cette justification peut-elle nous apporter la paix ?

Tout d'abord le pourquoi.

Cette justification est une marque d'amour car Dieu est venu à notre recherche alors que nous étions encore pécheurs. C'est ce que révèle notamment les v6 et 8 : « le Christ, en son temps, est mort pour des impies » ; « le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. »

Telle est la définition même de la grâce. La paix de Dieu n'est pas quelque chose qui se donne en fonction du mérite. La paix de Dieu est un don offert en vertu de son amour.

Et c'est cet amour de Dieu, lorsqu'il est compris, qui procure la paix. Car en nous sachant bénéficiaire de cet amour, en comprenant la valeur que nous avons aux yeux de Dieu, nous savons que notre vie est réussie ; et nous comprenons alors que la paix ne réside pas en une lutte acharnée pour nous prouver à nous-mêmes ou pour prouver aux autres ce que nous valons. Car notre valeur nous est acquise gratuitement par Dieu sans que nous ayons quoi que ce soit à prouver.

Et c'est pour cela, et je terminerai là-dessus avant de conclure, que Paul évoque à trois reprises notre fierté que nous pouvons mettre en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi, la fierté dont il parle, La fierté de l'homme, n'est pas à placer en lui-même ou en ses compétences. L'homme qui place son orgueil en lui ne pourra être que frustré à un moment ou à un autre, l'empêchant alors de ressentir et de vivre une paix durable.

« La paix surgit de n'avoir plus à se comprendre d'abord comme des êtres de frustrations dues à nos performances imparfaites, mais de se découvrir au bénéfice de l'amour de Dieu et de ses richesses. »

Et lorsque nous comprenons cela, nous pouvons alors vivre avec notre entourage, avec la société, avec notre monde, un autre type de relation. Une relation qui au lieu de tout faire pour s'approprier la paix, visera plutôt à la procurer en témoignant activement par nos gestes, par nos mots de l'amour

inconditionnel de Dieu, lui qui « a accepté de se donner pour nous (...), plutôt que de prendre pour lui (...) ».

...

Je conclus.

Conclusion

Vous aurez peut-être remarqué que jusqu'ici je n'ai abordé qu'indirectement les versets 3 à 5. Versets dans lesquels il y a une sorte de suite logique pas nécessairement évidente à comprendre.

Je relis : « Bien plus, nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit l'endurance, l'endurance une fidélité éprouvée, et une fidélité éprouvée l'espérance. Or l'espérance ne rend pas honteux, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par l'Esprit saint qui nous a été donné. »

...

Je trouvais qu'il était opportun de terminer cette prédication là-dessus. Je trouve en effet que ces paroles sont extrêmement encourageantes.

Alors que la détresse généralement produit le stress, l'angoisse, le mal-être, le manque de paix, ici elle est décrite comme étant la source d'un cheminement qui conduira à l'endurance, à la fidélité envers Dieu et à l'espérance.

...

Comment est-ce possible ? Paul ferait-il ici une apologie de la souffrance ?

Il n'en est rien.

« Sans angélisme, Paul prend très au sérieux les détresses et souffrances vécues par les hommes. La foi ne permet pas d'y échapper. »

Mais il explique que la paix de Dieu, découlant de la relation que nous entretenons avec le Seigneur, sera une force qui dans l'épreuve qui permettra de renverser la vapeur en renforçant notre relation à Dieu.

En substance, ces quelques versets disent que celui qui espère en Dieu ne sera pas déçu. Il verra que le Seigneur sera avec lui et qu'il l'aidera à traverser la vie avec son lot de difficultés ; ce qui lui permettra de s'ancrer encore davantage en lui et d'être convaincu encore plus de son amour pour lui ; ce qui alimentera sa paix.

...

Alors puissions-nous marcher confiant dans le Seigneur et puiser notre fierté en lui ; car c'est à cette condition que nous trouverons la paix.

Amen.